



PROJECT MUSE®

---

## Annexes

### Published by

Prud'homme, Laurence, et al.

Simon Brault: Prendre fait et cause pour la culture.

Presses de l'Université du Québec, 2011.

Project MUSE. <https://dx.doi.org/10.1353/book.16416>.



➔ For additional information about this book

<https://muse.jhu.edu/book/16416>

# Annexes

Les neuf annexes qui suivent servent de complément d'information.

## **Annexe 1**

Notes biographiques.  
Gérald Brault (1929-1998)

## **Annexe 2**

Dossier Richard Florida

## **Annexe 3**

Allocutions

## **Annexe 4**

« La vision avant la structure – et la discussion avant les conclusions »

## **Annexe 5**

Discours d'acceptation  
du prix Keith-Kelly

## **Annexe 6**

Plan d'action –  
Montréal, métropole  
culturelle: objectif 2017

## **Annexe 7**

Le manifeste « musagète »

## **Annexe 8**

Chronologie de l'École  
nationale de théâtre

## **Annexe 9**

Chronologie des  
Journées de la culture



## ANNEXE 1

### Notes biographiques. Gérald Brault (1929-1998)

*J'ai décidé de mettre en échec la mort par un surcroît de vie.*  
24 juin 1972

Professeur de sciences (1967-1983), érudit et chercheur, écrivain et poète, peintre et sculpteur, artiste engagé, membre fondateur du Conseil de la peinture du Québec (1966), de la Société des arts visuels de Laval (1987), de la Commission consultative des arts de Laval et défenseur des droits des artistes, Gérald Brault a publié de nombreux textes sur les arts visuels et fut conférencier lors de colloques et de symposiums.

À la fin des années 1950, Gérald Brault s'intéresse au modelage et à la sculpture. C'est au début des années 1970 qu'il se passionne pour la peinture. Plusieurs expositions individuelles et collectives jalonnent sa longue carrière artistique. Parmi les plus importants, notons *Québec 84* en 1984 et *Métapeinture II* présentée à la salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval en 1991.

En 2003, cinq ans après sa mort, le centre de créativité Le Gesù, à Montréal, lui dédit une rétrospective majeure et Françoise Belu, historienne de l'art, écrit que «l'œuvre s'est développée avec une grande variété de médiums en restant rigoureusement fidèle à elle-même». *Dessin, dessein, destin* rend hommage à cet artiste lavallois qui a marqué son temps.

Tout s'éclaire... à moi l'avenir.  
Les maquettes s'animent [...].  
Victoire du renouvellement, victoire  
du jeu, l'existence est avant tout jeu,  
jeu d'amour de vie et d'amitié du monde  
avec ses souffrances, ses hoquets,  
ses décadences, ses limites.  
Gérald Brault, 27 mai 1977

Amoureux de la planète et persuadé  
que l'homme dispose d'un certain  
pouvoir spirituel sur son habitat,  
il a créé une œuvre qui s'inscrit dans  
cette longue marche de l'humanité.  
Françoise Belu, «L'Art est un humanisme»,  
Vie des arts, n° 191, 2003



Famille Brault

*L'Afrique toujours présente,*  
1978, bronze,  
30 cm x 10 cm x 15 cm

## Dessin, dessein, destin<sup>1</sup>

*Madeleine Therrien, commissaire*

«Dessin, dessein, destin» : trois mots, inscrits par Gérald Brault dans son journal le 26 septembre 1994 ; un non-dit qui a transcendé l'ensemble de l'œuvre et la vie de l'artiste.

Homme de sciences et d'étude, créateur et visionnaire sensible, Gérald Brault a vécu pour témoigner de la liberté et de l'anticonformisme. La lecture de ses mémoires et de son œuvre nous révèle, comme il le notait, «une facette de la richesse possible de l'homme». Ses réalisations artistiques se déploient comme «un théâtre multidimensionnel où l'on trouve beaucoup d'espoir» et de passion. Passion d'apprendre, passion de dire, passion de faire, passion d'être qui favorisent le côté joyeux de la vie. Sa production artistique multidisciplinaire s'est accordée aux mouvements permanents de l'existence et atteste des mutations de l'activité humaine de son temps.

L'expression picturale s'amorce timidement en 1955. Les esquisses et les ébauches de ses nombreux projets en céramique se multiplient et expriment un désir de sublimer les détails architecturaux. Durant cette période dédiée au modelage et à la sculpture, Gérald Brault exécute aussi les maquettes de ses premiers bronzes qui seront coulés quelques années plus tard.

Entre les masques de terre cuite de 1956, les tuiles irrégulières de 1958 et les grandes compositions d'aluminium de 1984, une profonde évolution se déroule où la sculpture, tout en se parant du somptueux poli du bronze, s'intériorise en même temps et semble s'inspirer de quelque mystère orphique.



Œuvre de la couverture :  
*Soleil intérieur*, 1990, acrylique sur toile  
et sur bois, 91,5 cm × 101,5 cm

1. La reproduction en tout ou en partie de ce document est interdite sans l'autorisation préalable de la Maison des arts de Laval. Module des communications, Ville de Laval, janvier 2005.

La sculpture en marge, il peint avec frénésie. Sa première exposition solo remonte à avril 1973. Une expérience explosive et stimulante qui relance Gérard Brault sur d'autres pistes à prospecter.

Croquis, dessins, maquettes donneront naissance à cette première série d'œuvres, exécutées entre 1970 et 1977, qu'il nomme «fenêtres». Gérard Brault, encore habité par le modelage et la sculpture, exprime des préoccupations plastiques qui s'attachent à la composition et au langage formel, à la structure et aux lignes de force. Cependant, des œuvres portent déjà le germe d'une signature, celle de «Brault». *Au temps des châteaux* (1973) est l'une d'elles.

Dans *Une carte à jouer* (1977), les figures naissent des aplats colorés, la gymnastique graphique projette les volumes et renforce ainsi le pouvoir expressif et dynamique de la ligne et de la couleur. Le tableau devient un vaste champ d'investigation pour résoudre des problèmes d'organisation formelle. L'artiste explore de nouvelles géométries, employant rythmes de courbes, angles et contrastes pour provoquer *le jeu des cartes à jouer* (1977), acrylique sur toile, une véritable association d'idées. Dix ans plus tard, il reprendra dans les bois découpés la même syntaxe picturale, y greffant une troisième dimension: la profondeur. Gérard Brault a livré une bataille constante avec les volumes, la ligne et la couleur.

En 1980, l'artiste entreprend la conquête de son indépendance artistique. Il dit «au revoir à sa parenté spirituelle: Miro, Klee, Braque, Picasso, Chagall et autres». Un virage artistique est amorcé. C'est alors qu'il planifie la réalisation d'une trentaine de grands formats afin de «voir ce qui se passe du côté plastique».

C'est sa vitalité créatrice, son authenticité et sa discipline de travail qui ont rendu possible la fusion de divers courants artistiques, dont le résultat sera une œuvre unique et profondément personnelle. S'il emploie encore le support traditionnel, la facture plus spontanée reflète déjà une esthétique nouvelle. Il laisse libre cours à un certain flottement des formes et s'abandonne aux mouvements de la matière. Les sujets puisés dans le quotidien et les actualités internationales dévoilent des prises de position fermes et radicales... Il dira du tableau *Les Falkland* (1982): «L'image et l'organisation émergeant des profondeurs du subconscient et la mémoire aidant, le tableau est venu se dresser devant moi.»

Gérard Brault évolue dans la recherche de son indépendance artistique. Il impose sa présence dans des formes de plus en plus incarnées et s'adresse au public avec une ferveur décuplée. Cette période est ponctuée de nombreuses expositions qui sont autant de coups d'éclat.



Simon Brault

*Les Falkland*, 1982, acrylique sur toile, 152 cm × 127 cm

L'exposition *Québec 84* montre une centaine d'œuvres. Il y présente *Toile sur toiles*, une fresque qui relate en dix séquences symboliques la grande épopée de l'humanité : une œuvre charnière, une sorte de testament pictural annonciateur d'un âge de liberté et de communication planétaires.

Dans le silence de son atelier, le communicateur et pédagogue *Gérald Brault* remet en question sa façon d'organiser la surface picturale et revoit le système graphique qui lui sert d'émetteur afin de diffuser les images de sa passionnante aventure. De cette longue quête surgira une galerie de personnages, messagers étranges et spectaculaires. Des êtres magnétiques évoluent dans un univers théâtral où se joue la comédie de la vie. L'artiste, libéré de toutes conventions plastiques, s'initie à la mise en scène et conçoit des décors pour cette collection de figures mythiques. Il pousse aussi loin que possible l'éloquence de la matière.

Suit une série de paravents dont la *Famille de l'homme I et II* (1991) et l'installation *La maison de l'artiste* (1991) qui expriment des états affectifs divers, émettant des ondes d'une libérale sensualité. Le geste coloré prend d'assaut l'espace. Le mariage du spatial et du pictural forme une sorte d'union libre pleine de promesses. Ces œuvres majeures exaltent les dimensions poétiques d'une communication réinventée, pivot autour duquel gravitent la soixantaine d'œuvres retenues pour cette exposition rétrospective.

Gérald Brault navigue d'un concept à l'autre à la recherche de nouveaux moyens pour parvenir à ses fins. Les bois découpés et colorés sont une autre démonstration des multiples facettes de son génie créateur. Les motifs peints en séquences rappellent la bande dessinée. Manifestement, le message visuel est transmis dans un code pictural adapté et modifié pour le rendre accessible au plus grand nombre. En juillet 1979, il inscrit dans son journal: « Désormais, sculptures, peintures, dessins, tout cela devra chanter, danser, dire et découvrir la joie de ce passage terrestre. »

Son discours affirme et entretient « une communication renouvelée afin de bâtir un monde meilleur. Ce doit être un but pour la peinture moderne ». Un projet de vie qui n'a eu de cesse de solliciter Gérald Brault au cours de ses quarante années de carrière artistique. Cet essoufflant périple, il l'a vécu avec lucidité. Son œuvre est le fruit d'une constante évolution à laquelle il semble devoir sa poésie magnifiée de l'espace, ainsi que celle de la magie de la couleur et de la forme. Il a toujours refusé de se soumettre aux règles d'une esthétique convenue.

Peu d'artistes affichent un parcours aussi complexe et exemplaire, ponctué de remises en question fondamentales, poussant l'audace toujours plus loin.



## **ANNEXE 2**

### **Dossier Richard Florida**

#### **Café-rencontre autour de l'étude de Richard Florida**

*Le 31 janvier 2005, 17 h, au Café du MAI*

Environ 75 personnes ont participé au café-rencontre du 31 janvier consacré à l'étude de Richard Florida sur Montréal. Simon Brault, le président de Culture Montréal, a rappelé les objectifs poursuivis par Culture Montréal en faisant appel au chercheur américain, expliqué le déroulement de l'étude sur le terrain et présenté ses principales conclusions. Une discussion animée s'est engagée par la suite.

Une des choses qui a retenu l'attention de la salle est le caractère social du discours tenu à Montréal par Richard Florida. L'importance qu'accorde le chercheur à l'*underground* montréalais pour le développement urbain a aussi soulevé beaucoup d'intérêt.

Comme l'a fait valoir Simon Brault, en articulant des données économiques liées à des données sociales, Richard Florida rompt avec un certain modèle d'étude et permet d'introduire dans le débat sur le développement économique des villes des acteurs qui n'ont habituellement pas voix au chapitre, un point de vue fort enrichissant.

Pour Culture Montréal, l'étude de Richard Florida apporte un nouvel éclairage sur la dynamique économique montréalaise et en fait ressortir le caractère singulier. L'étude indique clairement qu'il ne faut pas chercher à imiter les stratégies poursuivies par d'autres villes, mais plutôt inventer les siennes. La conduite du projet aura aussi permis de mettre en réseau et de mobiliser des partenaires montréalais et d'autres parmi tous les ordres de gouvernement autour du développement de Montréal.

#### **Montréal: une étoile montante de l'économie créative selon Richard Florida**

##### **Conférence de Richard Florida**

*Midi-Chaud / Chambre de commerce du Montréal métropolitain*

*27 janvier 2005*

En réponse à l'invitation lancée par Culture Montréal et ses partenaires, l'auteur du best-seller *The Rise of the Creative Class* et son équipe de chercheurs américains ont analysé, au cours de l'été et de l'automne 2004, la dynamique du secteur de la créativité dans l'économie régionale montréalaise. Richard Florida a livré ses conclusions sur Montréal en grande première, lors d'un déjeuner-conférence organisé par la Chambre de commerce



Café du MAI

du Montréal métropolitain (CCMM) le 27 janvier 2005.

*« Si Montréal peut maintenant se comparer aux autres villes, on voudra aussi se comparer à Montréal. »* C'est ainsi qu'Isabelle Hudon, présidente et chef de la direction intérimaire de

la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, ouvrait la présentation de la recherche du D<sup>r</sup> Richard Florida et de son équipe. Cette étude aura effectivement permis d'analyser le potentiel de développement de Montréal et de comparer la métropole à 24 autres grandes agglomérations du Canada et des États-Unis, à travers une série d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs sur les caractéristiques urbaines et le secteur créatif.

Si l'argument central de Richard Florida est que la qualité du lieu est essentielle au développement économique, il développe son analyse avec un appel pressant à l'inclusion et au redressement des inégalités sociales qui sont les effets secondaires de l'économie créative, comme cela est évident dans la plupart des grandes villes américaines.

Montréal se trouve dans une position privilégiée : elle possède des caractéristiques socioculturelles uniques, un écosystème vivant et un important secteur créatif lui permettant d'articuler des réseaux locaux et internationaux et d'ainsi entrer de plain-pied dans l'économie mondiale du savoir. Pour cela, il est urgent que la ville agisse MAINTENANT.

Selon le D<sup>r</sup> Florida, il existe une forte tension entre le caractère culturel unique de Montréal, sa diversité et son ouverture, et l'impulsion de l'économie mondialisée. La façon dont Montréal résoudra cette problématique pourra faire d'elle un modèle. Le défi réside dans la capacité de la métropole à maintenir sa qualité de vie, son authenticité, tout en étant la plus inclusive possible, en utilisant sa mosaïque culturelle comme force principale. Si le premier atout de la ville-région est sa capacité de créer des connexions entre les différents secteurs, les arts et la technologie, la culture et l'innovation, celle-ci devra aussi organiser le développement des communautés plus marginales et consolider les conditions de diversité permettant la cohésion sociale et l'ouverture au monde.

## ANNEXE 3

### Allocutions

#### « Un défi démographique et interculturel »

*Notes pour l'allocution de Simon Brault,  
président de Culture Montréal, à l'occasion du Sommet Notre avenir :  
un dialogue public, Panel démographie et immigration  
Université McGill, le 19 octobre 2006*

Comme sans doute beaucoup d'autres, lorsque j'ai lu pour la première fois le manifeste *Pour un Québec lucide*, je me suis d'abord intéressé au ton de ce texte. Je me suis questionné sur le niveau de stridence de la sonnette d'alarme qu'on venait de tirer et sur l'assemblage quasi existentialiste des mots lucidité, responsabilité et liberté.

Par ailleurs, j'ai été frappé par le fait que ce manifeste, écrit en 2005 et signé par des intellectuels éclairés et cultivés fréquentant assidûment les cercles de décision et de pouvoir, a presque passé sous silence la dimension culturelle, autant dans les diagnostics que dans les pronostics.

En fait, on l'a évoquée vite, mais en la coupant, en la déconnectant, en quelque sorte, des dimensions économiques et sociales.

Ainsi, en répondant à la question : quels devraient être les objectifs des Québécois pour les prochaines années ? on écrivait : « 1 – Le Québec doit continuer à se développer économiquement et socialement afin d'assurer le mieux-être de ses citoyens et 2 – Le Québec doit rester une société distincte capable de faire rayonner une langue et une culture françaises en Amérique (pourquoi cette limitation géographique ?) ».

On semble croire que le développement économique et social peut procéder indépendamment de la réalité, du développement et du rayonnement culturels d'une société.

Pourtant, il est de plus en plus admis, de par ce vaste monde, que les arts et la culture constituent une partie intégrante – et quelquefois déterminante – non seulement du développement des individus, mais aussi des collectivités, notamment des régions et des villes.

Et le Québec ne fait pas exception, bien au contraire. Vous me permettrez de vous épargner ici la plate comptabilisation des emplois et des retombées économiques directes et indirectes, reliés à l'incroyable foisonnement des arts et de la culture au Québec. Mais il suffit de songer un instant au fait que nos artistes brillent sur les grandes scènes du monde, que le soleil ne se couche plus sur l'empire de cirque qui porte son nom, que des

quantités impressionnantes d'œuvres cinématographiques, théâtrales, musicales, télévisuelles, opératiques, médiatiques, littéraires et autres, créées et produites ici, circulent et passent la rampe partout sur la planète, pour se rendre compte – en toute lucidité – que nous performons à un degré qui surprend les observateurs les plus avisés et les plus critiques.

Pour l'heure, il n'y a pas de commune mesure entre notre réalité démographique, nos capacités financières et notre niveau de création, de production, de diffusion et d'exportation de manifestations et de produits artistiques de très haute qualité, d'une authentique singularité et d'une portée souvent universelle. Ici nous ne sommes pas en perte de vitesse. Si ça se trouve, nous sommes presque en crise de croissance et nous sommes trop fréquemment orphelins de plans d'affaires bien articulés susceptibles de transformer l'art en or et nous dilapidons trop souvent le talent et le génie, faute de les reconnaître et de les financer à temps.

Comme c'est le cas pour l'eau potable, les Québécois tiennent malheureusement pour acquises la créativité et la virtuosité de nos artistes, dans un monde pourtant de plus en plus assoiffé, et de plus en plus en quête de contenus culturels qui ne répondent pas aux stricts diktats commerciaux, américains ou autres. Nous possédons des actifs rares et demandés, mais nous tardons à les faire fructifier.

Les signataires du manifeste dénonçaient à juste titre la tyrannie du consensus, l'attachement quasi atavique aux traditions et l'immobilisme institutionnel qui hypothèquent encore le Québec. Pourtant, ces mécanismes de blocage sont précisément ceux que remettent en question et qu'enrayent allègrement nos meilleurs artistes, et cela, depuis que Borduas et ses complices ont braqué leurs torches lumineuses et décapantes sur un Québec englué dans une noirceur qu'on a qualifiée de grande.

L'accession du Québec à la modernité a été annoncée et facilitée par nos artistes et il en est déjà de même pour son inscription réussie dans un monde globalisé, technologique et hautement métissé.

Les défis démographiques que doit affronter le Québec sont réels et éminemment préoccupants. Toute stratégie de développement économique, culturel ou social doit solidement prendre en compte ces défis, sinon nous multiplierons les rendez-vous manqués et les échecs douloureux.

Je n'ai aucune hypothèse sérieuse à vous soumettre pour stimuler la natalité même si je reste convaincu que la promesse d'un avenir meilleur incite davantage à faire des enfants que le défaitisme et la grisaille. Par définition, les arts et la culture sont des vecteurs de civilisation et d'avenir. Il faut donc y prêter aussi attention dans cette perspective.

Je sais que plusieurs démographes nous mettent en garde contre la pensée magique qui consiste à penser que l'immigration pourrait compenser notre sous-fécondité, mais quand même...

Aussi, comme Montréalais, je ne peux pas ne pas insister sur les enjeux cruciaux de l'immigration et de l'interculturalité puisque c'est ici que tout se joue. Notre île accueille plus des trois quarts des ressortissants étrangers qui choisissent le Québec – qui changeront malheureusement d'idée après un certain temps: dans une proportion, beaucoup trop élevée, d'au moins 20%.

Notre avenir repose, plus que jamais, sur l'ouverture sur le monde, sur une ouverture authentique, qui va jusqu'à la reconfiguration des transactions et des échanges culturels sur son propre territoire – et en particulier dans cette ville et, évidemment, au niveau de son rayonnement continental et mondial.

Or, nous tentons d'articuler depuis un certain temps déjà une approche différente du reste du Canada et qui nous outillerait pour relever les défis d'attraction et d'inclusion qui nous interpellent de toute urgence comme tant d'autres sociétés. Nos politiciens et nos institutions parlent de plus en plus d'interculturalité et de diversité.

Mais comment passer des discours souvent angéliques à cette reconfiguration positive et dynamique de notre développement culturel? Je soumets qu'une partie de la réponse repose dans une nouvelle valorisation de la création artistique que recèle le Québec, non pas telle qu'elle était il y a 40 ans, mais telle qu'elle est aujourd'hui.

L'interculturalité valorise l'échange entre les cultures. Elle suppose une dynamique quotidienne où les institutions de la société donnent et reçoivent et acceptent des apports nouveaux qui les transforment. Il y a donc une évolution progressive vers un nouvel état de la société et, ainsi, un nouvel état de la culture. Si l'approche interculturelle favorise d'emblée l'inclusion et la cohésion sociales, elle peut aussi permettre la mise en valeur de créativités, de sensibilités et de talents nouveaux qui s'expriment dans une activité artistique originale qui devient le fruit d'une authentique diversité.

Il ne s'agit plus de choisir simplement entre l'intégration des immigrants à une culture déjà existante et presque prédéterminée ou un encouragement systématique à la folklorisation de cultures d'origine qui sont elles aussi en transformation. Au Canada, nous en sommes au point où nous subventionnons des compagnies qui pratiquent la danse traditionnelle ukrainienne qui n'existe plus qu'ici!

Par exemple, je dirige une école de théâtre qui a favorisé l'incubation d'un artiste exceptionnel comme Wajdi Mouawad et je sais pertinemment qu'on ne fabrique et n'impose pas quelqu'un comme ça, mais qu'on peut en soutenir intelligemment le développement et l'envol.

Quand Wajdi Mouawad écrit, met en scène ou dirige un théâtre, il ne produit pas de la culture libanaise. Son travail de création artistique participe pleinement à l'évolution de la culture sinon québécoise, du moins montréalaise.

Je suis convaincu que nos universités, nos écoles d'art, nos institutions culturelles et, plus largement, notre système culturel peuvent et doivent favoriser l'émergence, le déploiement et la reconnaissance de projets, de visions, de pratiques et de manifestations artistiques originales. Ces projets seront formulés par des artistes aux origines ethnoculturelles diverses et qui transformeront inévitablement les mouvances culturelles du Québec. Le Québec pluriel, inclusif et ouvert sur le monde dont nous devons nous réclamer, et que nous devons façonner pour relever le défi de l'immigration, peut être illustré, célébré et déployé grâce à un développement culturel stimulé par nos artistes, y compris nos artistes issus de la diversité.

Et ici, il faut porter beaucoup d'attention aux nouveaux arrivants et à la génération montante. Surtout à Montréal, la relève artistique est formée de jeunes dont les origines, les expériences, les identités superposées, les connaissances, les préférences, les ancrages et les réseaux sont mille fois plus diversifiés et maîtrisés que lorsque nous étions jeunes. Cette richesse est à portée de main. Vraiment.

La simple hypothèse que des investissements humains, institutionnels et financiers supplémentaires en culture puissent influencer positivement notre évolution démographique devrait suffire à retenir l'attention des pouvoirs publics et privés.

Merci.

## ANNEXE 4

### « La vision avant la structure – et la discussion avant les conclusions »

Montréal, le 15 mars 2007

Chères et chers membres de Culture Montréal,

Madame, Monsieur,

Le 26 février dernier, Culture Montréal publiait un texte intitulé *Agence montréalaise de développement des arts et de la culture (AMDAC) – La vision avant la structure*. Cette proposition vise à consolider la métropole culturelle du Québec en s'attaquant au déficit de cohérence et de capacité stratégique qui mine le plein développement des arts et de la culture et qui hypothèque la mise en œuvre des politiques culturelles adoptées par la Ville de Montréal à l'été 2005.

Le 7 mars dernier, Culture Montréal tenait une première grande rencontre de consultation autour de sa proposition, au Marché Atwater. Près de 140 personnes engagées à divers titres dans le développement culturel de Montréal s'y sont présentées. De nombreuses opinions et questions ont été exprimées à cette occasion et nous avons écouté, réagi ou répondu avec ouverture, discernement et franchise.

Les échanges qui se sont déroulés pendant presque trois heures ont permis de dégager deux grands constats :

1. Le diagnostic et la définition des enjeux sur lesquels repose la proposition de Culture Montréal sont généralement partagés, bien que des nuances importantes aient été souhaitées et que des oublis aient été signalés, notamment en ce qui a trait au patrimoine, au rôle du milieu de l'éducation et à l'action culturelle de la Ville.
2. Des interrogations et des inquiétudes ont été formulées en ce qui a trait à la pertinence, au mandat et à l'esquisse de structure de l'AMDAC.

Les principales craintes ou réticences exprimées par rapport à la création éventuelle de l'AMDAC portaient sur :

- le danger d'une bureaucratisation inhérente aux plus grandes structures ;
- la possibilité que le soutien aux arts soit dilué ou marginalisé ;

- la disparition du Conseil des arts de Montréal dans sa forme actuelle, en dépit du fait qu'il remplit son mandat avec compétence et vaillance ;
- la disparition de certaines façons de faire qui sont propres au secteur du patrimoine ou à des disciplines précises ;
- le danger qu'on s'embourbe dans la création de structures qui siphonneraient des ressources déjà insuffisantes ;
- l'effet pervers qui consisterait à concentrer toutes les préoccupations et les fonctions culturelles dans une même agence tout en déresponsabilisant la Ville ;
- la menace d'une mainmise des élus ou des gens d'affaires sur le développement des arts et de la culture à Montréal.

Par ailleurs, les membres du conseil d'administration de Culture Montréal ont pu échanger informellement avec les participants à cette rencontre et prendre connaissance d'un certain nombre de rumeurs et de spéculations à propos des intentions et des visées de Culture Montréal.

Ainsi, nous avons notamment entendu que Culture Montréal voudrait devenir l'AMDAC, en assumer la direction ou encore que Culture Montréal serait instrumentalisé par les dirigeants de la Ville qui cherchent à changer les structures pour faire des économies sur le dos des arts et de la culture.

Ces rumeurs et ces spéculations n'ont aucun fondement. Culture Montréal en veut pour preuve sa plate-forme, sa trajectoire, son engagement quotidien depuis cinq ans et ses prises de position constantes en faveur des arts, spécifiquement à l'égard du financement et de l'indépendance du Conseil des arts de Montréal. Agence ou pas, Culture Montréal continuera à jouer son rôle avec intégrité, crédibilité et constance.

Par ailleurs, nous rappelons ici que l'enjeu de la gouvernance culturelle n'est qu'un des quatre grands axes de l'événement Montréal, métropole culturelle Rendez-vous novembre 2007. La proposition présentée par Culture Montréal vise à faire en sorte que le soutien aux arts occupe une place centrale dans la vision et l'action qui façonneront la métropole culturelle du XXI<sup>e</sup> siècle, que souhaitent voir émerger les milieux culturels, les forces vives de la société civile et les élus montréalais.



Cela dit, les craintes et les inquiétudes formulées au micro par de nombreux intervenants à la réunion du 7 mars doivent être prises en compte pour la suite des choses. Culture Montréal s'engage donc à faire progresser les débats et l'élaboration d'une proposition capable de rallier les milieux culturels, en sollicitant les contributions écrites des associations, des organismes, des institutions et des individus pré-occupés par l'avenir des arts et de la culture dans l'île de Montréal. Ces contributions seront analysées et commentées, puis intégrées à la proposition finale que présentera et défendra Culture Montréal au Rendez-vous novembre 2007.

Afin de faciliter une démarche démocratique souple, organique et transparente, Culture Montréal annonce aujourd'hui le lancement d'un blogue sur le projet d'Agence de développement des arts et de la culture sur son site Internet. Ce lieu est conçu pour que l'information et les contributions au débat puissent circuler librement au sein des milieux culturels de la métropole. Jusqu'au 6 avril prochain, vous pouvez vous rendre à l'adresse <[www.culturemontreal.ca/blogue](http://www.culturemontreal.ca/blogue)> pour y inscrire vos commentaires, vos questions et vos propositions. Nous recueillerons tous les commentaires reçus afin de bonifier notre proposition initiale et de la présenter aux partenaires du Rendez-vous novembre 2007.

En terminant, je vous remercie de votre participation dynamique et de l'intérêt que vous portez à cette démarche.

*Le président,  
Simon Brault*

## ANNEXE 5

### Discours d'acceptation du prix Keith-Kelly

*Notes pour l'allocution de Simon Brault à l'occasion de l'acceptation du prix Keith-Kelly pour le leadership artistique 2008, salle MacDonald, hôtel Lord Elgin (Ottawa)*

Jeudi 12 mars 2009, 17h 30

Sénateur Tommy Banks,

Madame Kathleen Sharpe, présidente  
de la Conférence canadienne des arts,

Monsieur Alain Pineau, directeur général  
de la Conférence canadienne des arts,

Madame Cynthia White-Thornley, directrice générale,  
Direction générale de la politique des arts  
au ministère du Patrimoine canadien

Chers collègues,

Mesdames et messieurs,

Bonsoir.

En premier lieu, je tiens à remercier la Conférence canadienne des arts et son comité des prix pour cet honneur. Je l'accepte comme un encouragement à poursuivre non pas une **carrière**, aussi intéressante et stimulante soit-elle, mais surtout la défense passionnée et inlassable d'une **cause** qui façonne ma vie privée et publique depuis bien longtemps. Je suis ému de recevoir ce prix en présence de deux femmes qui ont joué, et jouent toujours, un rôle déterminant dans mes choix et dans la gestion quotidienne de leurs conséquences: Hugo, ma mère, qui m'a appris très jeune que l'art est le fondement de l'expression et de l'émancipation véritables des individus et des collectivités; et, bien sûr, Louise Sicuro, la *pasionaria* humaniste, chaleureuse et lumineuse de la démocratisation culturelle que j'ai rencontrée il y a 13 ans pendant l'intense période d'incubation et de déploiement des Journées de la culture au Québec et qui est devenue ma femme et une complice de tous les instants.

Je veux aussi saluer les membres des trois équipes formidables avec lesquelles j'ai le bonheur et le privilège de travailler pour faire en sorte que les arts et la culture soient au cœur de notre vie civique:

l'équipe de Culture Montréal, représentée ce soir par sa directrice générale, Anne-Marie Jean, l'équipe de l'École nationale du Canada et l'équipe du Conseil des arts du Canada. Mes fonctions me donnent la chance d'avoir un accès direct, constant et quasi instantané à des femmes et à des hommes dont l'expertise, les connaissances et les capacités stratégiques sont étendues et extrêmement précieuses pour la réflexion et dans l'action. Objectivement, ce prix rend donc hommage à leurs contributions et à leur engagement.

Ma citation préférée à propos du leadership est celle de mon collègue britannique Charles Landry : « Le leader raconte une histoire extraordinaire et son talent est de persuader chaque personne qu'elle a un rôle à jouer dans cette histoire. » En constatant, aujourd'hui, les ravages pernicieux et douloureux d'une crise mondiale qui n'est pas seulement économique ou financière, mais qui se révèle de plus en plus être une profonde crise des valeurs, voire même une crise de civilisation, force est de nous demander quelle est l'histoire qu'il nous faut raconter pour faire avancer les choses, pour réenchanter notre monde ?

En effet, la crise atypique qui sévit et qui nous aspire dans un tourbillon d'inquiétudes et de spéculations négatives et déprimantes nous oblige à remettre en question le rôle et la position morale, politique, sociale et économique, en un mot : la posture des artistes et de leur entourage plus ou moins immédiat auquel appartiennent plusieurs d'entre nous en tant que pédagogues, communicateurs, experts, gestionnaire et dirigeants d'associations professionnelles et d'organismes artistiques et culturels.

Alors que les médias égrènent, chaque jour depuis des mois et avec force détails, le cortège accablant des pertes d'emploi, des épargnes envolées en fumée, des rêves abandonnés, des gestes parfois irréparables provoqués par le désespoir et des discours creux qui ne consolent ni ne mobilisent, il devient de plus en plus ardu mais urgent de faire entendre la voix de celles et ceux qui continuent de chercher l'or au cœur de la condition humaine, qui continuent de proclamer que les forces irrationnelles et inconséquentes du marché – et de la consommation boulimique censée le soutenir – ne suffisent pas et ne suffiront jamais à donner un sens à notre vie en société et encore moins à nos trajectoires individuelles.

Comme plusieurs des étudiants que je côtoie à l'École nationale de théâtre, comme plusieurs des artistes et des collègues de toutes disciplines que je croise à Montréal et ailleurs au pays, je suis convaincu qu'il ne faut pas courber l'échine, qu'il ne faut pas nous enfermer dans

nos studios et nos salles de répétition sous prétexte qu'ils nous éloignent de la turbulence, et qu'il ne faut surtout pas nous taire poliment et commodément en attendant que passe la crise et que reviennent les jours meilleurs.

L'idée que notre seule stratégie serait de « sauver les meubles » est non seulement trompeuse, mais dommageable, car elle conduit directement à nous isoler et à confirmer les pires préjugés et accusations d'élitisme et d'égoïsme que l'on profère parfois pour minimiser notre contribution réelle à la société.

Nous, qui clamons volontiers, quand tout va plutôt bien, que les arts et la culture ne sont pas un luxe ou une frivolité, serions vraiment inconséquents si nous nous défilions et nous occupions de nos petites affaires, alors que des pans entiers de l'économie tombent avec fracas et que le tissu social se déchire. Le repli défensif, le *wait and see*, est peut-être une bonne stratégie pour les gestionnaires de portefeuille, mais pas pour le secteur culturel.

Il me semble que nous devons plus que jamais être dans l'arène publique. Récemment, j'entendais résonner ces vers de l'immense poète qu'était Gaston Miron : « Je suis sur la place publique avec les miens la poésie n'a pas à rougir de moi / j'ai su qu'une espérance soulevait ce monde jusqu'ici. »

Je me suis dit alors que c'était là un véritable programme pour nous tous : nous devons être aux côtés de nos concitoyens, soudés dans un même effort pour contrer le malheur, retisser des liens de confiance et redonner un sens à nos institutions, à nos villes et à nos communautés.

Nous devons donner accès à l'émotion, au ravissement, à la beauté, à la quintessence de l'humanité dans ses sombres replis comme dans ses zones de lumière aveuglante. Nous devons continuer de chercher, de créer, de produire, de diffuser, mais nous devons aussi réinventer la participation démocratique en insistant sur le rôle des arts et de la culture. Cet or que nous prospectons dans la condition humaine, il est temps de le présenter au grand jour comme la valeur refuge dont nous avons besoin alors que la crise gangrène jusqu'à la dignité de nos semblables.

Bien sûr, nous avons chacun nos propres tracas et défis, nos propres revendications et négociations en cours. Bien sûr, nous éprouvons de la frustration parce que nos gouvernants ne nous entendent pas toujours. Bien sûr, nous devons argumenter que la relance de l'économie doit prendre en compte les arts et la culture ; le contraire serait

une erreur terrible parce qu'ils font objectivement partie de l'avenir. Bien sûr, nous avons l'obligation morale et politique de rappeler à tous l'importance essentielle du financement public et du rôle de l'État dans la défense des droits culturels. Et cela, pour que ne vacille pas dangereusement la flamme des arts dans ce pays, et pour que nous puissions la transporter hors de nos frontières. Aussi, plus que jamais, l'heure est à l'unité, à la solidarité et à la recherche du bien commun. Nous n'avons plus le choix : nous devons être généreux et courageux.

Encore une fois merci pour ce prix. J'accroche de suite cette médaille en bronze au bouclier dont j'ai besoin pour continuer de batailler ferme, aux côtés de tant d'autres, pour que l'art et la culture nous aident à réinventer un monde meilleur, ô combien meilleur.

Merci.

## ANNEXE 6

### Plan d'action – Montréal, métropole culturelle : objectif 2017

(*extrait du document PDF <[www.montrealmetropoleculturelle.org](http://www.montrealmetropoleculturelle.org)>*)

[...] Dans l'économie mondialisée du XXI<sup>e</sup> siècle, il faudra aussi comprendre où se situe actuellement la « marque Montréal » et la nature des gestes à poser pour en améliorer la perception, ici et ailleurs. [...] En matière culturelle, la « marque Montréal » est composée d'un certain nombre de « produits ». La performance globale de notre création en est un, la qualité, la quantité et la diversité des festivals en sont un, l'aménagement du Quartier international également, notre patrimoine bâti [...], pour ne prendre que quelques exemples.

Pour poursuivre la même analogie, la « marque Montréal » doit s'enrichir de nouveaux « produits », qui sont déjà existants, mais qui possèdent un fort potentiel de croissance. Pensons au design, à la culture numérique, au Quartier des spectacles. Pensons aussi à des « produits » déjà très bien cotés, comme le Vieux-Montréal et le Vieux-Port de Montréal, qui, dans l'esprit de concertation du Rendez-vous, pourraient devenir un grand quartier de l'histoire, sûrement l'un des plus importants en Amérique du Nord.

Le troisième élément de cette réflexion porte sur l'alliance indispensable entre les arts, le patrimoine, le design et le développement urbain. [...] La « marque Montréal » deviendra ce que nous déciderons collectivement d'en faire. Les premiers engagements en cette matière ont été pris au Rendez-vous novembre 2007 – Montréal, métropole culturelle.

Ce plan d'action sera donc élaboré en fonction des trois orientations stratégiques :

#### **Première orientation : Améliorer l'accès à la culture**

- 1.1. Favoriser le droit à la culture pour tous les citoyens.
- 1.2. Reconnaître les bibliothèques comme l'infrastructure de base d'une ville de culture et de savoir.
- 1.3. Consolider et mettre en valeur le réseau de diffusion culturelle.
- 1.4. Favoriser le développement des musées montréalais.
- 1.5. Appuyer la Vitrine culturelle de Montréal.

**Deuxième orientation : Investir dans les arts et la culture**

- 2.1. Favoriser l'augmentation et la diversification des ressources financières disponibles pour le développement culturel.
- 2.2. Appuyer le développement artistique professionnel.
- 2.3. Favoriser le développement à long terme des festivals, des partenaires publics et des événements culturels.
- 2.4. Consolider Montréal comme centre international de production audiovisuelle et leader en créativité numérique.
- 2.5. Améliorer et accroître les espaces pour la création, la production et la diffusion.

**Troisième orientation : Enrichir la qualité culturelle du cadre de vie**

- 3.1. Patrimoine : préserver et mettre en valeur les territoires, sites, monuments et bâtiments d'intérêt patrimonial.
- 3.2. Promouvoir l'excellence en architecture et en design.
- 3.3. Faire de l'art public une composante remarquable du paysage urbain.
- 3.4. Poursuivre la mise en valeur du Havre de Montréal et de son quartier historique.
- 3.5. Réussir le Quartier des spectacles.
- 3.6. Assurer la protection et la mise en valeur du mont Royal.
- 3.7. Soutenir le développement de pôles culturels sur l'ensemble du territoire montréalais.

**Quatrième orientation :****Favoriser le rayonnement de Montréal au Canada et à l'étranger**

- 4.1. Associer les régions au rayonnement de Montréal, métropole culturelle.
- 4.2. Favoriser le rayonnement par l'accueil et la diffusion.
- 4.3. Stimuler le développement du tourisme culturel.
- 4.4. Promouvoir Montréal, métropole culturelle dans les grandes organisations internationales de développement culturel.
- 4.5. Favoriser le développement d'une image de marque (*branding*) propre à Montréal, métropole culturelle.

**Cinquième orientation :****Fournir à Montréal les moyens d'une métropole culturelle**

- 5.1. Réunir les cinq grands partenaires dans une concertation culturelle globale.
- 5.2. Poursuivre la réflexion sur la gouvernance culturelle de Montréal.
- 5.3. Encourager les collaborations entre les milieux de la culture et des affaires.
- 5.4. Faire en sorte que la diversification des revenus de la Ville de Montréal bénéficie au développement culturel.
- 5.5. Faire de l'Entente de développement culturel entre la Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCFQ) un des instruments-clés du développement de Montréal.



## ANNEXE 7

### Le manifeste « musagète »

#### Musagetes' Manifesto

##### *Déclaration de lancement de la Fondation Musagetes*

*Un manifeste développé lors d'une retraite dans la ville de Québec en mars 2006 par les membres de la Fondation Musagetes, Michael Barnstijn, Louise MacCallum, Yeti Agnew, Valerie Hall, Doug McMullen et Joy S. Roberts, en synergie avec les participants invités à cette retraite, Simon Brault, Tim Brodhead, Jocelyn Harvey, Jude Kelly, Charles Landry, Gaétan Morency et Marc Pachter<sup>1</sup>*

Musagetes est une nouvelle fondation établie au Canada, ouverte sur le monde et qui se préoccupe des arts, de la créativité et de la vie communautaire.

La Fondation Musagetes s'intéresse au rôle que peut jouer l'art pour combler les lignes de faille et les problèmes de plus en plus complexes qui minent la société actuelle, notamment :

- la préséance de l'instrumentalisme qui calcule le coût de toutes choses tout en ignorant la valeur ;
- le recours à l'économie comme unique instrument de mesure de la valeur ; l'érosion du sentiment de « communauté » dans un monde dominé par l'individualisme et la crainte de l'« autre » ;
- le manque d'intérêt, et même un certain mépris, pour tout ce qui est intangible et difficilement mesurable : les valeurs intrinsèques, les sentiments humains, l'esprit d'invention et d'imagination, la vie de l'esprit.

La Fondation Musagetes considère que l'égoïsme et la pensée mécaniste contribuent à détacher les gens de leurs propres réalités intérieures et à les priver d'un sentiment partagé d'appartenance à la communauté humaine.

Si le siècle des Lumières a fait place à l'esprit et à l'imaginaire, le triomphe actuel de la rationalité et de l'efficacité à tout prix a eu raison de ce courant vital. En évacuant le mystère, on finit par tenir pour acquis que la spiritualité n'existe plus en dehors des systèmes religieux. Certaines personnes combrent le vide ainsi créé en se réfugiant dans le fondamentalisme, l'intolérance ou la haine alors que d'autres versent dans un activisme

1. Mars 2006, <musagetes.ca/media/documents/Musagetes%20Manifesto%20(francais).pdf>.

frénétique capable de les tenir à distance de leurs pensées et de leurs émotions.

Des lignes de faille de plus en plus profondes affectent plusieurs domaines de la vie quotidienne et se manifestent notamment par :

- la négation du caractère central de la créativité dans les écoles, dans la façon dont on planifie le développement de nos villes et au cœur des processus de décision économiques et politiques ;
- la compréhension superficielle de la créativité qu'on ravale au rang d'une mode ou d'un sujet de controverse pour le seul plaisir de la chose ;
- le manque de chefs de file visionnaires et inspirants alors que le leadership est de plus en plus considéré avec cynisme comme la capacité de gérer et de manipuler les processus et les gens ;
- la méfiance insidieuse et croissante envers les institutions et les structures : l'État, l'Église, les médias, les partis politiques, les systèmes d'éducation, les institutions publiques, la science et la technologie.

La Fondation Musagetes croit que notre monde s'appauvrit immensément lorsque les gens ne considèrent plus les arts et la culture comme des réalités significatives et fondamentales. En s'intéressant d'abord à la créativité qui est au cœur du phénomène de l'art et à son potentiel de transformation, Musagetes souhaite « attiser les étincelles, provoquer des explosions... et faire une différence dans le monde », une différence dans ce que nous pensons de nous-mêmes, dans notre façon de mener nos vies, d'aborder les affaires publiques, d'être en relation les uns avec les autres et de façonner le monde autour de nous.

Musagetes a la conviction que la créativité artistique recèle des valeurs et des attributs intrinsèques diamétralement opposés aux concepts étriqués d'efficacité et de rationalité qui sont responsables de la crise de notre civilisation.

Ces concepts étroits se déclinent dans des mots comme « objectivité », « résultat », « calcul », « mesurable », « prévisible », « quantifiable », « logique », « reproductible », « efficace », « rentable », « rationnel » et « linéaire », par exemple.

Les attributs propres à la création artistique sont fondamentalement différents, sinon à l'opposé de cette vision du monde. Les valeurs humaines incarnées par la création artistique confèrent aux arts une signification profonde pour les individus, les collectivités et même, au fil du temps, pour l'histoire.

La Fondation Musagetes considère que certains attributs fondamentaux de la créativité artistique peuvent transformer la vie moderne en y réinjectant du sens et un sentiment d'appartenance. Ainsi, la Fondation Musagetes rappelle que :

- La création artistique implique un parcours auquel s'oblige l'artiste sans savoir où il le mènera, ni s'il parviendra à terme un jour. Il s'agit d'une quête de profondeur et de vérité.
- La création artistique ne se fixe pas d'objectif quantifiable, elle n'est pas axée sur les résultats, ne se mesure pas aisément et ne s'explique pas entièrement de façon rationnelle.
- Les résultats de la démarche artistique ne sont pas prévisibles : elle assume l'ambiguïté, le mystère et le paradoxe.
- La création requiert une grande dose d'humilité. Elle est empreinte de solitude et comporte un risque d'échec. La maîtrise d'un art exige un travail fastidieux et répétitif.
- La création artistique admet qu'il existe quelque chose au-delà du rationnel. Elle permet d'entrevoir le sacré dans sa dimension non surnaturelle.
- La création artistique met l'esprit en rapport avec l'extérieur : même si elle trouve son origine dans l'être, elle vise à créer des œuvres qui se déploient dans l'espace commun de l'humanité.
- La création artistique clame haut et fort que les humains ont le droit d'aspérer à la liberté et elle leur inspire la confiance et le courage d'exercer ce droit.
- La création artistique valorise au plus haut point l'originalité et l'authenticité, mais s'oppose à la vanité.
- La création artistique accepte et assume la possibilité et le pouvoir de la révélation, de la découverte, de l'exaltation, du plaisir et du ravissement.
- La création artistique vit dans l'immédiateté, elle s'inscrit dans le moment présent.
- La création artistique transgresse et perturbe l'ordre établi. Elle ne relève pas d'une attitude ou d'une volonté d'afficher sa différence, mais d'une nécessité impérieuse, d'un appel irrésistible.

La Fondation Musagetes croit que ces attributs et ces qualités intrinsèques ne sont pas la propriété exclusive des artistes ; ils sont à la disposition de toute personne, communauté ou société ouverte aux arts et qui souhaite pleinement s'engager à les explorer.

## **Des gestes qui incarnent des convictions : le mode de fonctionnement de Musagetes**

La Fondation s'inspirera des attributs et des valeurs de la création artistique, et s'y modèlera, dans sa façon de réfléchir sur sa réalité et sur son mode de fonctionnement, sur sa philosophie, sa position éthique et ses actions.

Elle soutiendra elle-même des initiatives intellectuelles sérieuses, rigoureuses et orientées vers l'action, qui porteront sur la création artistique et son pouvoir de transformation, et s'y engagera. Elle ne sera pas pour autant un institut de recherche traditionnel, un *think tank* ou un organisme qui distribue des subventions à des tiers.

Musagetes sera plutôt une plaque tournante pour des interventions engagées qui permettront de défendre et de promouvoir le rôle de l'art dans la société contemporaine. Elle fonctionnera sur le mode du rassemblement et de l'invitation : elle créera des lieux d'expérience, parfois modestes, parfois plus élaborés, pour réunir des gens qui articuleront des besoins sociaux, généreront des idées et susciteront des actions.

La Fondation Musagetes favorisera les rencontres inédites de personnes et d'idées et adoptera une approche de travail qui fera fi des disciplines, des silos, des frontières, des secteurs et des générations. Sa principale stratégie consistera à mettre en contact des personnes, des domaines et des activités qui sont souvent atomisés pour déclencher ou provoquer le changement.

Comme la création artistique elle-même, Musagetes doit être éclectique, exploratoire, adroite et humble ; elle jouera un rôle de catalyseur et prendra des risques. Il se pourrait qu'elle se trompe, qu'elle emprunte des voies qui ne mènent nulle part et qu'elle s'expose à la critique. Mais elle échouera si elle ne prend pas de tels risques.

Puisque la mission et les objectifs de Musagetes sont inédits et radicaux (à notre connaissance, il n'existe rien de tel ailleurs), mais très clairs, elle devra se fier à ses « intuitions créatives ». Elle adoptera une attitude souple sur le plan tactique et découvrira son véritable rôle au fur et à mesure de ses actions.

Musagetes souhaite éviter l'institutionnalisation ; elle veut demeurer souple et ouverte aux activités et aux collaborateurs qui ne sont pas déjà convaincus. Elle cherche aussi à être bien ancrée dans son milieu sans avoir l'esprit de clocher, établie au Canada sans se limiter aux enjeux propres à ce pays et ouverte aux meilleurs penseurs dans le monde, à tous ceux qui peuvent nourrir sa mission de leurs réflexions et de leur imagination.

À cette fin, Musagetes se voit comme un lieu de rencontre, comme un café où les gens entrent, font connaissance, interagissent, puis poursuivent leur route en emportant leur savoir et leur expérience ailleurs, pendant que d'autres arrivent et entreprennent de nouveaux échanges. On verrait ainsi un cycle continu d'expériences inédites alimenté par de nouvelles personnes.

Les activités de rassemblement de Musagetes comporteront les caractéristiques suivantes qui en garantiront la réussite :

- Une volonté de définir les enjeux, ce qui implique de la recherche, de la documentation, des enquêtes, des prises de position intellectuelles (par exemple, pour mieux faire connaître et expliquer le pouvoir, les possibilités et les résultats de la création artistique).
- Un parti pris pour la convivialité et la solidarité: créer des communautés d'intérêts, insuffler un sentiment de solidarité aux personnes qui, partout dans le monde, accomplissent le même travail d'intégration des valeurs de création artistique au développement humain et social.
- L'organisation d'événements et d'appels à l'action qui suscitent une transformation, ce qui implique de la persuasion, de l'action et de l'engagement, souvent par l'entremise de combinaisons inhabituelles de personnes, de secteurs ou d'activités.

La Fondation Musagetes a été mise sur pied grâce à l'engagement profond de ses six fondateurs afin d'accroître le rôle des arts et de la création artistique dans la vie d'aujourd'hui. Les fondateurs sont fermement engagés envers la fondation et ont l'intention d'y participer étroitement au fil de son développement. Ils inviteront d'autres personnes qui partagent leurs croyances et leurs valeurs à diriger et conseiller Musagetes.

Tout en garantissant l'indépendance et la rigueur des intentions de Musagetes, les fondateurs collaboreront aussi avec d'autres partenaires pour élargir et consolider le cercle des gens qui se consacrent au changement par l'entremise du pouvoir de transformation de la création artistique.

## ANNEXE 8

### Chronologie de l'École nationale de théâtre

Voici les événements importants qui ont marqué l'histoire de l'École nationale de théâtre.

#### 1957

Le comité de théâtre du nouveau Conseil des arts du Canada accorde un degré de priorité élevé à la mise sur pied d'une école nationale de théâtre.

#### 1959

Un comité d'étude pressent le Centre du théâtre canadien (CTC) en vue de mettre sur pied une école « vraiment bilingue située à Toronto ». Un comité pilote est constitué ; ses 16 membres sont considérés comme étant les fondateurs de l'École nationale de théâtre du Canada : David Gardner (président), le colonel Yves Bourassa, Donald Davis, Jean Gascon, Gratien Gélinas, Michael Langham, Pauline McGibbon, Mavor Moore, David Ongley, Tom Patterson, Jean Pelletier, Jean-Louis Roux, Roy Stewart, Powys Thomas, Vincent Tovell et Herbert Whittaker, auxquels on doit ajouter Michel Saint-Denis, principal conseiller du projet.

#### 1960

Le bureau de direction du CTC approuve le plan (le *blueprint*) de l'École nationale de théâtre du Canada et décide que l'École sera installée à Montréal. Elle offrira en outre un stage estival annuel à Stratford en Ontario. Le Conseil des arts du Canada devient le principal subventionneur de l'institution.

Le 2 novembre : Michel Saint-Denis inaugure l'École par ces mots : « *I declare the National Theatre School ouverte.* » Dix-sept élèves anglophones et neuf élèves francophones sont inscrits.

#### 1964

La direction de l'École met sur pied la troupe des Jeunes Comédiens. Cette troupe, renouvelée chaque année, comprend une unité française et une unité anglaise. Elle fera des tournées un peu partout au Canada en 1964-1965 et en 1965-1966.

#### 1965

L'École commence à louer le Monument-National, qui appartient alors à la Société Saint-Jean-Baptiste, pour ses exercices publics. Création d'un fonds de bourses pour les élèves.



Archives de l'École nationale de théâtre du Canada

La première troupe des Jeunes Comédiens

## 1968

Le Conseil des arts du Canada cesse d'accorder des bourses d'études aux élèves des écoles d'art professionnelles, dont l'École nationale de théâtre.

En désaccord avec la conception du théâtre véhiculée à l'École, et en particulier avec celle d'André Muller, réfractaire à la création québécoise, les huit finissants de la section Interprétation française quittent l'École avant la fin des classes. Quatre d'entre eux (Paule Baillargeon, Pierre Curzi, Claude Laroche et Gilbert Sicotte) formeront avec Suzanne Garceau, Jocelyn Bérubé, Raymond Cloutier et Guy Thauvette, entre autres, le Grand Cirque ordinaire, une troupe qui révolutionnera la pratique théâtrale. Trente ans plus tard, la direction de l'École les réintègre officiellement au sein de la communauté des anciens de l'École nationale de théâtre et reconnaît le rôle positif qu'ils ont joué dans l'évolution de l'institution.

## 1970

L'École entame sa dixième année scolaire en inaugurant ses locaux du 5030, rue Saint-Denis, édifice qu'elle occupe toujours aujourd'hui. Le budget annuel de l'École s'élève à 449 477 dollars.

**1971**

Les auteurs québécois font leur entrée dans les exercices publics de l'École avec *Laver son linge sale*, un collage de textes colligés et mis en scène par André Brassard. Pour les exercices publics des élèves, le directeur de la section Interprétation française, André Pagé, met sur pied une politique de commande qui fait appel à des auteurs. Ainsi, plusieurs grands textes de la dramaturgie québécoise seront créés à l'École avant d'être repris sur des scènes professionnelles.

**1975**

Création d'un programme en écriture dramatique, chapeauté par la direction de la section Interprétation française.

**1976**

Première participation de l'École à la *Quadriennale de Prague*, prestigieuse exposition de travaux scénographiques. Le ministère des Affaires culturelles du Québec classe le Monument-National monument historique.

**1978**

L'École devient officiellement propriétaire du Monument-National pour la somme de 412 000 dollars.

**1982**

Publication du rapport (extrêmement favorable) du D<sup>r</sup> Davidson Dunton sur l'École, commandé par le Conseil des arts du Canada.

**1983**

Importante restructuration pédagogique. La section Production est scindée en trois entités distinctes: le programme Production, le programme Technical Production et le programme Décoration, qui demeure bilingue.

**1984**

La section Acting and Playwriting élabore un projet de formation en mise en scène. L'École demande à Héritage Montréal d'entreprendre une étude sur la restauration du Monument-National.

**1985**

Parution, aux Éditions internationales Alain Stanké, de *L'École – The School*, un ouvrage collectif conçu et réalisé par Michel Garneau et Tom Hendry, sous la direction de Jean-Louis Roux.



**1988**

Le directeur général de l'École, Jean-Louis Roux, soumet au Bureau des gouverneurs un important rapport intitulé *L'Avenir de l'École nationale de théâtre du Canada*.

**1989**

Annonce officielle, en présence des instances gouvernementales participantes, de la restauration du Monument-National.

**1990**

Le ministre fédéral des Communications, Marcel Masse, accorde une subvention de 1 011 000 de dollars afin d'effacer le déficit de l'École qui est dû à un sous-financement chronique.

L'École soumet un mémoire au Groupe d'étude sur la formation professionnelle dans le secteur culturel au Canada intitulé *L'École nationale de théâtre du Canada dans les années 90 : enjeux et perspectives*.

L'École soumet trois scénarios pour le fonctionnement du Monument-National restauré : agir comme diffuseur, répondre à la demande des utilisateurs externes ou privilégier la formation tout en partageant les équipements avec la communauté artistique. L'École privilégie le troisième scénario, qui est appuyé par les personnalités les plus importantes du milieu des arts de la scène.

Le gouvernement du Québec accepte de participer à la restauration du Monument-National et octroie le même montant que celui qui est accordé par le gouvernement fédéral.

Le Bureau des gouverneurs crée le prix Gascon-Thomas, ainsi nommé en souvenir de Jean Gascon et de Powys Thomas, deux des fondateurs de l'École. Ce prix, décerné chaque année à un artiste francophone et un artiste anglophone, rend hommage à des professionnels de la scène ayant contribué de façon exceptionnelle à l'épanouissement du théâtre au Canada.

**1991**

Début des travaux de restauration du Monument-National. Le budget est de 18 millions de dollars. Lancement d'une campagne de souscription pour la restauration du Monument-National.

**1993**

21 juin : Inauguration du Monument-National restauré. Le Monument-National commence à recevoir des subventions du ministère de la Culture et des Communications du Québec à titre de « diffuseur pluridisciplinaire majeur ».



Serge Paré

Le Monument-National, salle Ludger-Duvernay

## 1995

Lancement d'une importante campagne de souscription d'une durée de cinq ans pour amasser des fonds pour financer les bourses offertes par l'ENT. En l'an 2000, l'objectif de la campagne, fixé à 2 millions de dollars, est dépassé.

## 2000

L'École souligne son 40<sup>e</sup> anniversaire. Création d'une chaire en mise en scène garantissant la stabilité du nouveau programme Mise en scène et de son pendant, Directing.

Lancement d'une nouvelle campagne de financement en quatre volets (Chaire en mise en scène, fonds de bourses, bibliothèque, Monument-National dont l'objectif est d'amasser 2 millions de dollars en trois ans). L'École actualise son image en se dotant d'un nouveau logo.

## 2001

Le fonctionnement de l'ENT dépend d'un nouvel organigramme. L'École est désormais dirigée par un comité de gestion formé de membres du personnel permanent.

**2002**

L'ENT fête les 50 ans du Théâtre La Roulotte auquel elle participe depuis 1994.

**2003**

Fin de la campagne de souscription triennale *Entrez en scène* qui a permis d'amasser plus de 2 millions de dollars.

**2004**

L'École soutient la création d'un nouveau programme de formation en théâtre pour les autochtones, mis sur pied par la compagnie de théâtre autochtone Ondinnok.

L'ENT reçoit des délégations d'artistes provenant du Japon, du Mexique et d'Irlande. Elle signe également un protocole d'échange avec l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon en France. Les finissants de l'ENT collaborent à la création et à la production d'un opéra au Monument-National.

**2005**

Michel Nadeau, directeur artistique et professeur au Conservatoire d'art dramatique de Québec, et Henry Woolf, ancien directeur du Département d'art dramatique de l'Université de Saskatchewan, évaluent la qualité de la formation offerte à l'ENT. Le bilan est très positif. Henry Woolf écrit : «I have taught in and visited some dreadful drama schools in my time and I do recognize excellence when I see it.»

Le Programme de leadership artistique et culturel (PLAC) de l'ENT voit le jour. Il permet de soutenir la mise en œuvre de projets artistiques créés en collaboration avec des communautés grâce à la subvention de la Fondation de la famille J.W. McConnell.

L'École lance *ENT magazine*, une publication semestrielle qui traite de sujets liés à l'avenir du théâtre et des arts de la scène.

**2006**

Fin de la campagne de financement triennale *Jouez un rôle de soutien!* : 2 893 318 dollars ont été amassés.

**2007**

Consultation nationale du milieu théâtral professionnel pour revoir le cursus, les activités et le financement du programme Technical Production qui s'appellera désormais Production.

**2008**

Dorénavant, un conseil d'administration élu par l'Assemblée générale des gouverneurs s'occupera de gérer les affaires courantes de l'ENT. Cinquante bénévoles provenant de toutes les régions du pays composent ce bureau des gouverneurs qui joue un rôle consultatif stratégique dans toutes les grandes initiatives de l'École.

L'ENT crée le Fonds CTV pour la diversité culturelle grâce au don de CTV-CHUM.

**2009**

L'École reçoit du ministère du Patrimoine canadien une contribution supplémentaire de 1 300 000 dollars pour mettre en œuvre son plan d'affaires 2009-2012 dont la priorité est le rattrapage salarial pour les enseignants de l'École.

**2010**

Année qui marque le 50<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ENT<sup>1</sup>.

---

1. Consulter le site internet de l'ENT pour plus d'informations, <ent-nts.ca/>.

## **ANNEXE 9**

### **Chronologie des Journées de la culture**

#### **Printemps 1996**

Un groupe qui se compose de Simon Brault et de quelques collègues du milieu culturel propose d'inscrire un projet de valorisation de la culture au Sommet sur l'économie et l'emploi. Louise Sicuro accepte de coordonner le projet bénévolement.

#### **Octobre 1996**

Nancy Neamtan, présidente du Chantier de l'économie sociale, présente le projet des Journées de la culture lors du Sommet sur l'économie et l'emploi.

#### **Janvier à mai 1997**

Campagne d'information auprès du milieu culturel à travers le Québec. Un comité organisateur et un secrétariat permanent sont mis sur pied. Louise Sicuro est engagée comme coordonnatrice des Journées de la culture, elle en deviendra présidente et directrice générale en 2001. Le financement des Journées de la culture se concrétise. Le gouvernement du Québec, des entreprises et des agences de publicité et de communication s'engagent dans l'aventure.

#### **17 juin 1997**

L'Assemblée nationale du Québec adopte à l'unanimité une motion spéciale décrétant le dernier vendredi de septembre et les deux jours suivants les Journées nationales de la culture.

#### **25, 26 et 27 septembre 1997**

La première édition des Journées de la culture connaît un véritable succès. Plus de 500 organismes, artistes et artisans proposent à la population du Québec plus de 700 activités de sensibilisation aux arts et à la culture. Près de 160 000 personnes y participent.

#### **12 et 13 avril 1999**

Premier forum «La Rencontre», organisé par le Secrétariat des Journées de la culture : 240 personnes du milieu de la culture prennent part à une réflexion sur les enjeux de la démocratisation culturelle au Québec et sur les moyens à prendre pour développer l'accès de tous aux arts et à la culture.

### 26, 27 et 28 septembre 2003

La septième édition est une réussite, tant du point de vue du nombre de partenaires de réalisation et du nombre de participants (254 000 personnes) que de la visibilité de la campagne nationale de promotion.

Pour Sylvie Moreau et Melissa Auf der Maur, porte-parole de l'édition 2004, les Journées de la culture sont l'occasion de passer de l'autre côté du miroir, de voir de plus près ceux qui nous fascinent, nous intriguent, nous bouleversent tout en nous rappelant le privilège que nous avons collectivement de pouvoir profiter d'une telle richesse dans un seul événement.



Publicité pour les Journées de la culture, 2004

### 26, 27 et 28 septembre 2005

Nouvelle initiative: le Parcours interculturel offre désormais la possibilité au grand public de connaître le travail d'artistes professionnels issus de communautés ethnoculturelles et autochtones.

### 15, 16 et 17 septembre 2006

Mise sur pied d'un projet spécial nommé Les Convertibles pour le 10<sup>e</sup> anniversaire des Journées de la culture. Dans dix villes et régions québécoises, des artistes professionnels qui côtoient des groupes de citoyens réalisent dix œuvres collectives monumentales à l'aide d'autobus désaffectés. Les participants sont amenés à recréer et à convertir l'extérieur et l'intérieur de ces anciens véhicules.

### **26, 27 et 28 septembre 2006**

Dixième anniversaire des Journées de la culture. Sont mis sur pied deux circuits de navette pour faciliter le déplacement des participants durant ces journées.

### **26, 27 et 28 septembre 2007**

Le Secrétariat des Journées de la culture change sa dénomination sociale pour Culture pour tous. Première édition d'Art au travail, qui vise à développer la créativité en milieu de travail et à rapprocher l'art et les travailleurs. Les entreprises et les institutions sont invitées à y participer avec leurs employés.

### **26, 27 et 28 septembre 2008**

Les citoyens sont invités à manifester leur intérêt pour la culture en votant et en expliquant leur choix sur le site <[www.jevotepourlaculture.com](http://www.jevotepourlaculture.com)>.

Pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la ville de Québec, le centre de soutien aux immigrants RIRE organise, en collaboration avec le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, le rallye de la diversité. C'est un tour cycliste ponctué d'activités d'art public qui s'arrête dans les villes de Granby, Sherbrooke, Victoriaville et Québec.

### **26, 27 et 28 septembre 2009**

L'événement interdisciplinaire Je m'affiche pour la culture! prend place au Quartier des spectacles. C'est un grand événement festif qui rassemble de nombreux créateurs et amateurs de danse, de photo, de musique et de vidéo.

L'agence publicitaire Bos contribue à la création d'une campagne de communication et de publicité efficace et diversifiée (Facebook, Twitter, messages télé et audio bilingues).

Le taux de participation de divers organismes aux Journées de la culture a augmenté de 15% depuis 2008.

### **26, 27 et 28 septembre 2010**

Le modèle des Journées de la culture inspire les autres provinces canadiennes. L'Ontario, le Manitoba, l'Alberta ainsi que l'Île-du-Prince-Édouard mettent sur pied la Fête de la culture. C'est une occasion pour les citoyens de ces provinces d'être en contact direct avec la culture et l'art canadiens. « *Je ressens beaucoup de fierté et un sentiment d'accomplissement à l'idée de voir notre modèle s'étendre au reste du Canada* », dit Louise Sicuro, présidente-directrice générale de Culture pour tous.

## **DU MÊME AUTEUR**

---

### **PARUS**

*Marcel Brisebois et le Musée d'art contemporain (1985-2004)*,  
Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 144 p.  
(avec Bernard Chassé)

*Guy Coulombe–Le goût du pouvoir public*,  
Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 108 p.  
(avec Jacqueline Cardinal)

*La subjectivité et la gestion*,  
Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010, 120 p.

*Pierre Jeannot–Aux commandes du ciel*  
Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 456 p.  
(avec Jacqueline Cardinal)

*Sid Lee, c'est qui?*  
publié en 2007 par Sid Lee à un exemplaire unique grand format sous  
couvert cartonné, gardé précieusement sous clé dans une vitrine située dans  
une chambre vert lime des bureaux de l'agence, et accessible au public sur  
demande  
(avec Jacqueline Cardinal)

*Jacques Duchesneau sur le qui-vive–L'audace dans l'action*  
Montréal, Éditions Logiques, 2006, 264 p.  
(avec Jacqueline Cardinal)

*Noblesse oblige–L'histoire d'un couple en affaires*  
Montréal, Éditions Logiques, 2006, 237 p.  
(avec Jacqueline Cardinal)

*Habilités de direction*  
Montréal, *Gestion* – Revue internationale de gestion,  
coll. « Racines du savoir », 1996, 231 p. Quatre réimpressions

*Imaginaire et leadership*  
Montréal, Québec/Amérique et Presses HEC. Tome 1 –  
« La méthode subjective et les narrations », 1992, 505 p.  
Tome 2 – « Le contrôle, les affects et le leadership », 1993,  
p. 506-775. Tome 3 – « Le deuil, la création et le leadership », 1994, p. 776-1057  
(avec collaborateurs)

*Roland Arpin et le Musée de la civilisation*  
Québec, Presses de l'Université du Québec  
et Montréal, Presses HEC, coll. « Les grands  
gestionnaires et leurs œuvres », printemps 1993, 194 p.  
(avec Geneviève Sicotte et Francine Séguin)

*Pierre Bourque–Le jardinier et l'ingénieur*  
Québec, Presses de l'Université du Québec  
et Montréal, Presses HEC, coll. « Les grands  
gestionnaires et leurs œuvres », printemps 1993, 228 p.  
(avec André Cyr et Gilles Amado)

### **À PARAÎTRE**

*Leadership–On dirige comme on est*  
2011

*Wajdi Mouawad*  
2011





